

[Text]

somewhat saddened by the fact that Nordic has now a very substantial interest from the United States in its ownership.

I am not quite sure and I have no way of knowing, of course, where the kinds of opinions that they currently hold originate, but they would certainly be consistent with an external viewpoint, the viewpoint of a multinational that is in the process of absorbing yet another Canadian company.

Mr. White: Be that as it may, we have generic companies as well that have American connections. But as far as Nordic lab is concerned, they are doing clinical research in Canada and it is important clinical research. Do you agree that there are very great potentials for health care in clinical research?

Prof. Antoft: Oh, yes, very much so; that is very necessary work. I think if we can hang on to Nordic Biochemicals as predominantly a Canadian company with some American ownership, then we have a chance they will continue to be one of the few basic Canadian manufacturing facilities that we have in this country.

My concern would be that if they become a subsidiary of a multinational, if they were to go down the path of so many of our very good Canadian companies of former years, then I would be concerned that the same thing might happen to them—you know, like an Ayerst, McKenna that builds a facility at Rouses Point just so that they can be across the American border. Gradually all of the guts is taken out of the operation in Montreal and moved to Rouses Point.

Mr. White: The impression I got when I questioned Nordic Labs was that for the phase-in they would be quite pleased, and they were quite in agreement with the bill's principle. Do generic drug companies do any research, basic or clinical, that you are aware of?

Prof. Antoft: I think what they would do is minimal. I am not speaking on behalf of generic drug companies. I think generic drug companies have served a useful function in that they have placed some limits on the monopoly inherent in holding a patent. As far as a phase-in is concerned, the present compulsory licensing allows for phase-in.

• 1200

The commissioner of patents made a ruling some years ago that 4% was sufficient royalty, so perhaps this is all that needs to be changed. However, with respect to the phase-in of a new drug, there is some inherent protection for the original introducer. First of all, patents are only the tip of the iceberg of the process. The real secret of a manufacturer and so on lies in the know-how, in the technical competence of the staff who are doing the development work, the pilot project for a manufacturer, and so on.

You have in the compulsory licensing provisions that nobody can just say he is going to take the know-how and put out a product. You have to apply and you have to pay a royalty. If the royalty is not high enough, raise it, but I do not think you

[Translation]

poursuivis, mais je dois dire également que la forte prise de participation américaine aujourd'hui dans cette compagnie m'attriste quelque peu.

Je ne sais pas très bien—et, bien entendu, il m'est impossible de le savoir—d'où viennent les opinions qu'ils émettent à l'heure actuelle, mais ils sont tout à fait dans la ligne d'un point de vue étranger, le point de vue d'une multinationale sur le point d'absorber encore une autre entreprise canadienne.

M. White: Je veux bien, mais il reste que nous avons des compagnies génériques également liées à des intérêts américains. En ce qui concerne le laboratoire de Nordic, ils font de la recherche clinique au Canada et ce sont des recherches importantes. Ne convenez-vous pas que la recherche clinique est très importante pour la santé publique?

M. Antoft: Si, bien sûr; ce sont des recherches indispensables. Si *Nordic Biochemicals* demeure une compagnie à prédominance canadienne avec une simple participation américaine, il est possible qu'elle continue à être l'une des rares entreprises canadiennes dans ce domaine.

J'ai peur qu'en devenant la filiale d'une multinationale, elle ne subisse le même sort que nombre d'excellentes compagnies canadiennes—vous savez, comme Ayerst, McKenna qui construisent un laboratoire à Rouses Point simplement pour faciliter le franchissement de la frontière. Progressivement, tout ce qui se faisait à Montréal est transféré à Rouses Point.

M. White: J'ai eu l'impression en questionnant *Nordic Labs* que la période de transition les satisfaisait et qu'ils approuvaient le principe du projet de loi. Les fabricants de produits génériques, à votre connaissance, font-ils de la recherche fondamentale ou clinique?

M. Antoft: Je suppose que c'est très minime. Je ne suis pas le porte-parole des fabricants de produits génériques. Je crois que les fabricants de produits génériques ont joué un rôle utile dans la mesure où ils ont imposé certaines limites au monopole inhérent à la détention d'un brevet. Quant à la période de transition, le système actuel de licence obligatoire autorise des périodes de transition.

Le commissaire des brevets a décidé il y a quelques années que 4 p. 100 était une redevance suffisante, et c'est peut-être tout ce qu'il faut changer. Cependant, pour ce qui est de la période de transition pour un nouveau médicament, celui qui l'a mis au point bénéficie d'une protection inhérente. Pour commencer, les brevets ne représentent que la partie émergée de l'iceberg. Le véritable secret d'un fabricant réside dans son savoir-faire, dans la compétence technique du personnel responsable de la recherche appliquée, des expériences en conditions réelles, etc.

Les dispositions de licence obligatoire interdisent à quiconque de s'emparer du savoir-faire et de fabriquer un produit. Il faut faire une demande et verser une redevance. Si elle n'est pas suffisante, majorez-la, mais ne vous débarrassez pas d'un